

[Texte]

said earlier, there have been difficulties with replacing people who retire in the normal course of events who occupy important positions in the orchestra. My colleague Gordon Robertson is on the selection committee for the director to replace Maestro Chmura, and he knows something about the cost of getting someone whose qualifications are equal to those of the players in the orchestra.

Mrs. Finestone: Perhaps you might address us on that committee.

The Chairman: Do not confuse the chairman.

Mrs. Anderson: I just wondered if you would share your thoughts on the centre's search for a new music director.

Mr. Robertson: I do not know if there is anything I should say on that, Mrs. Anderson. I am the most ignorant and the least qualified of the members of the search committee. My only justification for being there is as someone who is very interested in the orchestra and can, in a sense, represent the great unwashed who enjoy music without knowing a great deal about it.

Mrs. Gaffney: Mr. Robertson and Mr. Mitchell, we are delighted to have you here because we know of your long-standing interest not only in the orchestra but also in the centre. There are a few things on which I would like to question you further.

One was with reference to your appearing before Mr. Landry and also writing to Mr. Landry with regards to your proposal. My question is more of an Arts Centre question. Assuming that you must have met with previous board chairmen and directors general before, do you feel you were less well received, or better received, or is it the normal practice of the chairman of the board or a director general of the Arts Centre to respond to you in that manner?

• 1510

Mr. Robertson: I am afraid I cannot help on this. I do not know whether Mr. Sharp can. I had no previous experience of appearing in front of a chairman of the board or a director general in this kind of connection, so I really cannot answer that question. I do not know if you have anything, Mitchell.

Mr. Sharp: I do not know how significant it is, Mr. Chairman, but I have never met Mr. DesRochers, and I do not know whether Mr. Robertson has.

Mr. Robertson: Yes, I have.

Mr. Sharp: You have. Well, I have not. I knew the previous directors general very well indeed.

It is perhaps just a different style. It was usual for me to talk about the problems of the orchestra or things of this kind with Mr. DesRochers's predecessors, but I have never had the pleasure of meeting Mr. DesRochers. I have only heard about his work, and I have on many occasions, as I said in our opening remarks, met with Mr. Landry. I had known the chairman of the board of trustees, his predecessor. I never had the occasion to raise questions like that with him. There was not the same pressure. There were not the same budgetary problems in those days.

[Traduction]

avons eu du mal à remplacer ceux qui occupent des postes importants au sein de l'orchestre et qui prennent leur retraite. Mon collègue, Gordon Robertson, fait partie du comité de sélection chargé de choisir un nouveau chef d'orchestre pour remplacer Gabriel Chmura, et il sait à quel point il est difficile de trouver quelqu'un dont les compétences s'alignent sur celles des musiciens de l'orchestre.

Mme Finestone: Peut-être pourriez-vous nous en parler.

Le président: Ne semez pas la confusion dans l'esprit du président.

Mme Anderson: Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de la recherche, par le centre, d'un nouveau directeur musical?

M. Robertson: Je ne sais pas si je le devrais, madame Anderson. Je suis le membre le plus ignare et le moins qualifié qui fasse partie de ce comité de sélection. Si j'en fais partie, c'est parce que je m'intéresse de très près à l'orchestre et que je représente, en un sens, le peuple mélomane qui ne connaît pas grand-chose à la musique.

Mme Gaffney: Monsieur Robertson et monsieur Sharp, nous sommes ravis de votre présence ici, car nous savons à quel point vous vous intéressez, et ce, depuis longtemps, non seulement à l'orchestre, mais également au centre. Permettez-moi de vous poser quelques questions.

L'une de celles-ci porte sur vos entretiens avec M. Landry et sur la proposition que vous lui avez adressée. Ma question porte plutôt sur le Centre national des arts. Je suppose que vous avez rencontré les présidents du conseil d'administration, les directeurs généraux précédents et, dans ce cas-là, pourriez-vous nous dire si vous avez été moins bien reçus, mieux reçus; ou le président du conseil d'administration ou le directeur général du Centre des arts vous répondent-ils toujours de cette manière?

M. Robertson: Je crains de ne pas pouvoir répondre à votre question. Je ne sais pas si M. Sharp le peut. Je n'avais jamais auparavant comparu devant un président de conseil d'administration ou un directeur général dans ce domaine-là, si bien que je ne peux pas répondre à votre question. Je ne sais pas si vous avez quoi que ce soit à ajouter, Mitchell.

M. Sharp: Je ne sais pas si c'est important, monsieur le président, mais je n'ai jamais rencontré M. DesRochers, et je ne sais pas si c'est le cas de M. Robertson également.

M. Robertson: Oui, je l'ai rencontré.

M. Sharp: Moi pas. J'ai très bien connu les directeurs généraux qui l'ont précédé.

Peut-être son style est-il différent. J'avais l'habitude de parler des problèmes de l'orchestre et d'autres problèmes avec les prédécesseurs de M. DesRochers, mais je n'ai jamais eu l'honneur de rencontrer M. DesRochers. J'ai seulement eu vent de son travail et, comme je l'ai dit dans mes quelques mots d'ouverture, j'ai rencontré M. Landry à de nombreuses reprises. J'ai bien connu son prédécesseur, le président du conseil d'administration. Je n'ai jamais eu l'occasion d'aborder des questions de ce genre avec lui. Cette pression n'y était pas. Ces mêmes problèmes budgétaires n'existaient pas à l'époque.